

Lettres de Jean Jaurès à Lucien Bilange

Introduction

Ces deux lettres de Jean Jaurès (1859-1914), adressées à son secrétaire, Lucien Bilange (1880-1959) ont été très probablement écrites au cours de l'été 1907. La session parlementaire s'achève le vendredi 12 juillet 1907. Jaurès participe ensuite au congrès du parti socialiste à Nancy (11-14 août 1907), puis au congrès de l'Internationale à Stuttgart (16-24 août 1907), dont il rend compte dans la presse et par un grand meeting salle Tivoli le 7 septembre. Les lettres se situent vraisemblablement au début des vacances parlementaires. Nous pourrions les dater de la mi-juillet, sans doute samedi 13 et mardi 23 juillet, la première juste avant son départ pour Bessoulet¹, et la seconde peu après son arrivée, prévue pour le mercredi 17 au plus tard ? Certes, il n'est pas impossible que Jaurès soit reparti dans le Tarn en septembre, mais alors sa femme et ses enfants devaient déjà y être, et la publication envisagée dans la correspondance sur la guerre franco-allemande avait commencé à paraître, ce qui rend impossible une datation aussi tardive. Quoiqu'il en soit de la chronologie entre les deux missives et des jours précis de leur rédaction, le mois de juillet 1907 s'impose donc comme le moment d'écriture des deux lettres, ce qui permet de préciser suffisamment le contexte.

Jaurès organise alors son travail à venir pour quelques semaines de vacances studieuses. Outre des articles prévus pour des revues étrangères, l'une allemande, l'autre (voire deux autres ?) américaine, qui témoignent de son audience internationale, il prépare en effet le volume sur *La guerre franco-allemande (1870-1871)* dans le cadre de *l'Histoire socialiste (1789-1900)* qu'il dirige et publie dans une maison d'édition populaire, Jules Rouff. Le livre doit être d'abord publié sous forme de fascicules avant d'être édité en volume, les premiers paraissent en août et septembre, le livre lui-même est imprimé en février 1908². Jaurès donne quelques instructions précises et rapides à son secrétaire, Lucien Bilange, par ailleurs chargé de la rédaction du premier chapitre, résumé informatif rapide, titré « Récit sommaire », des événements militaires³. Il prépare en outre la discussion sur le syndicalisme

¹ Maison de vacances et domicile tarnais de Jaurès, à Villefranche-d'Albigeois, non loin de sa circonscription de Carmaux et du chef-lieu Albi, propriété venue de sa belle-famille et dont il a avec son épouse la jouissance. La situation est un peu particulière en 1907. Depuis l'année précédente, et jusqu'à l'été 1908, Louise Jaurès réside le plus souvent dans le Tarn où sont alors scolarisés, pour des raisons de santé diverses, les enfants du couple, Madeleine (née en 1889) et Louis (né en 1898).

² *La guerre franco-allemande 1870-1871* a été rééditée par Flammarion dans la collection de poche « Sciences » en 1971 avec une préface de Jean-Baptiste Duroselle et une postface de Madeleine Rebérioux.

³ Comme l'atteste le manuscrit du chapitre, de la main de Lucien Bilange, conservé dans les archives de la Société d'études jaurésiennes au Musée de l'Histoire vivante.

des fonctionnaires prévue pour la session parlementaire d'automne dans ce moment difficile où se tendent les relations entre radicaux et socialistes⁴.

Lucien Bilange est sans doute le plus connu des secrétaires de Jaurès. Il semble avoir exercé ses fonctions entre 1902 ou 1903 et la fin de 1907, ce qui correspondrait d'ailleurs à la date des divers manuscrits jaurésiens conservés dans les archives du Sénat, échelonnés entre décembre 1903 et février 1907, provenant probablement des documents restés en sa possession. Il est attesté par ailleurs que Jaurès ne se souciait pas de ses manuscrits et les abandonnait ou les remettait en souvenir à son entourage. Lucien Bilange obtient ensuite, semble-t-il, un poste dans l'administration de l'Opéra avant de passer à celle des Finances puis de devenir attaché au cabinet et secrétaire particulier d'Aristide Briand, nommé président du Conseil en juillet 1909. Après la démission du Gouvernement, il entreprend une carrière qui se révélera brillante dans l'administration préfectorale (sous-préfet en 1911, préfet en 1927) poursuivie dans des fonctions de trésorier-payeur général (1933). Il épouse la fille de Justin Godart, député, ministre et « Juste entre les nations », maire de Lyon à la Libération⁵. Toute sa vie, Lucien Bilange reste attaché au souvenir de Jaurès, son fils François (1934-2010) a appartenu à la Société des études jaurésiennes et participé à ses travaux.

G. C.

⁴ Voir notre biographie avec Vincent Duclert, *Jean Jaurès*, Paris, Fayard, 2014 et le tome 11 des *Œuvres de Jean Jaurès, Voici le XX^e siècle ! 1905-1907*, édition établie par Vincent Duclert, Paris, Fayard, 2019.

⁵ Cf. François Bilange, *Lucien Bilange, un républicain*, tapuscrit, archives de la Société d'études jaurésiennes, Musée de l'Histoire vivante, Montreuil-sous-Bois.

Chambre des députés

Paris, le⁶

samedi

Mon cher Bilange

Je vous envoie l'article pour *März*⁷ : je l'ai fait avec soin et j'espère qu'il intéressera.

Envoyez-moi l'argent tout de suite. Je partirai d'ici mercredi soir, avec ma femme.

Si le journal pouvait m'envoyer un permis à son nom (aller et retour), il me ferait plaisir. Je n'en ai jamais demandé pour moi⁸.

Je vous enverrai après-demain l'article pour la Revue américaine⁹.

Amitiés

Jaurès

⁶ Papier en tête de la Chambre des députés, avec « Paris, le... » pré-imprimé. Jaurès ajoute simplement le jour de la semaine.

⁷ *März*, revue littéraire et d'idées, fondée à Munich en 1907 avec le concours de Conrad Haussmann, député démocrate et libéral du Wurtemberg, dirigée par les écrivains Albert Langen (1869-1909), fondateur de *Simplicissimus* et son éditeur, Ludwig Thoma (1867-1921), Hermann Hesse (1877-1962), et Kurt Aram (1869-1934), qui fut pasteur sous le nom d'Hans Fischer. Elle accueille de nombreux auteurs français, libéraux, radicaux ou socialistes, tels Yves Guyot, Lucien Hubert ou André Tardieu, et des écrivains comme Bjornson, beau-père d'Albert Langen, Anatole France, Knut Hamsun, Selma Lagerlof, Bernard Shaw, Gustav Meyrink... Jaurès y a déjà donné deux articles en 1907, plus souvent invité à collaborer que le Belge Vandervelde ou l'Autrichien Victor Adler, autres personnalités de l'Internationale socialiste présents dans les sommaires de la revue. L'article évoqué par Jaurès serait « Frankreich und der Friede » [La France et la paix], qui revient sur la crise de 1905 et le départ de Delcassé, qui sera publié dans *März*, 3 mars 1908, p. 385-390. C'est du moins le premier article de Jaurès que publie la revue à partir de l'été 1907.

⁸ Comme député, Jaurès dispose de la gratuité sur les chemins de fer à condition d'acheter une carte annuelle de 120 francs, indique Yves Billard, *Le métier de la politique sous la III^e République*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, 2003. Il lui est sans doute non seulement agréable, mais utile dans les circonstances de l'été 1907, de montrer à son épouse que malgré ses choix politiques qui l'éloignent des fonctions les plus rémunératrices, il est en mesure de la faire bénéficier de quelques avantages secondaires liées à sa situation de directeur de *L'Humanité*... pour laquelle il a dû beaucoup batailler et dépenser les années précédentes. *L'Humanité* peut attribuer des permis de chemin de fer à ses journalistes en fonction et prendre en charge les billets de leurs conjoints si par ailleurs les bénéficiaires éventuels disposent déjà de la gratuité. Merci à Georges Ribeill et à Catherine Moulin de leurs précieux renseignements à ce sujet.

⁹ Il s'agit probablement de « International Arbitration from a socialistic point of view » [L'arbitrage international d'un point de vue socialiste], *North American Review*, août 1908, t. 188, p. 188-198, revue américaine fondée à Boston en 1815 et alors dirigée par George Harvey (1864-1928), un démocrate conservateur qui soutient pourtant à ses débuts Woodrow Wilson..

Chambre des députés

Paris, le¹⁰

Albi, le mardi

Mon cher Bilange

C'est entendu : j'aurais plaisir à faire à des conditions raisonnables un article pour le magazine de M. [Staunton ?]¹¹. Demandez-lui sur quel sujet ?

Pour les illustrations¹², voyez de trouver les portraits de Benedetti¹³, du duc de Gramont¹⁴, de Bismarck¹⁵, de de Moltke¹⁶, de Guillaume I^{er}¹⁷, de Gambetta pendant la guerre¹⁸, d'Émile Ollivier¹⁹, et puis des vues de Strasbourg et de Metz en 1870, des costumes alsaciens et lorrains, des paysages d'Alsace, des gravures sur l'Assemblée nationale à Bordeaux²⁰, sur la proclamation de l'empire allemand à Versailles²¹.

¹⁰ Papier à en-tête de la Chambre des députés, avec « Paris, le... » pré-imprimé. Jaurès rature et indique le lieu et le jour de la semaine.

¹¹ Si cette lettre est bien postérieure à la précédente, il s'agirait d'un nouvel article « américain » de Jaurès ? Ou faut-il intervertir l'ordre chronologique des courriers ? Mais en ce cas, on ne comprend pas trop pourquoi Madame Jaurès serait rentrée à Paris avec son mari, il nous semble donc préférable de maintenir l'ordre initial et d'envisager un délai d'une huitaine de jours entre les courriers. Tout va très vite dans l'édition de l'époque : le secrétaire de Jaurès doit chercher et disposer des illustrations pour une publication le mois suivant. Ce Staunton ne peut être identifié. Notre collègue Stephen Sawyer, professeur d'histoire à l'Université américaine de Paris, se demande s'il ne faut pas envisager qu'il s'agisse d'un journal de la ville de Staunton, petite cité de l'Indiana qui devient alors une des premières municipalités socialistes américaines. L'Indiana est la patrie du leader socialiste américain Eugène Victor Debs (1855-1926), dont les parents étaient d'origine alsacienne. Ses prénoms constituent du reste un double hommage aux écrivains progressistes Eugène Sue et Victor Hugo.

¹² Ces illustrations sont destinées à *La guerre franco-allemande*, tome 11 de l'*Histoire socialiste (1789-1900)* dont les premiers fascicules paraissent en août 1907.

¹³ Vincent, comte Benedetti (1817-1900), ami de Napoléon III et ambassadeur en France en Prusse, un des protagonistes de la « dépêche d'Ems » à l'origine de la guerre de 1870.

¹⁴ Agénor duc de Gramont (1819-1880), ministre des Affaires étrangères du 15 mai au 10 août 1870.

¹⁵ Otto von Bismarck (1815-1898), ministre-président du royaume de Prusse depuis 1861 et futur chancelier du Reich.

¹⁶ Helmuth Karl Bernhard von Moltke (1800-1891), chef du Grand État-Major général de l'armée prussienne de 1857 à 1871.

¹⁷ Guillaume I^{er} (1797-1888), roi de Prusse (1861-1888) et empereur d'Allemagne en 1871.

¹⁸ Léon Gambetta (1838-1882) fut sans doute la première grande admiration politique de Jaurès. Son intérêt pour sa personnalité et son action ne se démentit jamais et il avait envisagé d'écrire sa biographie, signant même un contrat avec son éditeur Rouff (2 août 1905) qui resta sans suite, en dehors de quelques articles et interventions parlementaires.

¹⁹ Émile Ollivier (1825-1913), député républicain devenu chef du gouvernement de Napoléon III en 1870 a défendu sa politique dans une longue série historique de mémoires intitulées *L'Empire libéral* (18 volumes, Paris, Garnier, 1895-1918). Jaurès en a rendu compte dans *La Dépêche* de Toulouse sous la signature du « Liseur » (19 juillet 1898) pour le 3^e volume et pour le 15^e avec deux articles sous sa propre signature : « Étions-nous prêts ? » (30 août 1911) et « Alors et aujourd'hui » (6 septembre 1911). Voir sous la direction de Rémy Pech et de Rémy Cazals *Jaurès. L'intégrale des articles de 1887 à 1914 publiés dans La Dépêche*, Toulouse, Privat/*La Dépêche*, 2009.

²⁰ Élu le 8 février 1871, l'Assemblée nationale siège à Bordeaux jusqu'en mars.

Envoyez-moi d'urgence le rapport de Barthou sur les syndicats professionnels qui a paru en volume²² – et le texte du projet du gouvernement sur les associations de fonctionnaires²³ – et aussi l'étude de Paul-Boncour sur les syndicats de fonctionnaires²⁴.

Bien à vous

Jaurès

Envoyez-moi tout de suite de la Chambre du papier blanc pour rapport.

²¹L'événement eut lieu le 18 janvier 1871. Les plus connues de ces gravures sont réalisées d'après un tableau d'Anton von Werner dont il existe plusieurs versions.

²² Louis Barthou (1862-1934) s'est souvent heurté à Jaurès, et les deux hommes politiques se sont même battus en duel dans le parc de Saint-Ouen à la Noël 1894. En l'occurrence, le rapport Barthou déposé le 28 décembre 1903 auprès de la commission du Travail de la Chambre est souvent utilisé par les fonctionnaires « de gestion » comme les postiers ou les instituteurs pour faire valoir leur droit à la syndicalisation. Il est publié sous le titre : *L'action syndicale (loi du 21 mars 1884, résultats et réformes)*, Paris, A. Rousseau, 1904. Au crayon en marge, probablement de la main de Bilange, est indiqué : Rousseau, 14 rue Soufflot. La librairie Arthur Rousseau est la grande librairie juridique de l'époque et aussi maison d'édition. Sur le syndicalisme des fonctionnaires, voir notamment Jeanne Syweck-Pouydesseau, *Le syndicalisme des fonctionnaires jusqu'à la guerre froide*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1989.

²³ Clemenceau avait annoncé dans son discours de politique générale prononcé le 5 novembre 1906 un projet de loi afin de garantir la possibilité d'associations professionnelles et de préserver les fonctionnaires de « l'arbitraire » tout en maintenant ces derniers dans « leurs devoirs envers l'État responsable des services publics ». Le nouveau ministre du Travail, le socialiste Viviani, jusqu'alors membre du parti de Jaurès et son ami personnel, est chargé d'étudier la question qui sera longuement débattue dans les années suivantes sans vraiment aboutir à un statut général avant la fin de la deuxième guerre mondiale.

²⁴ Joseph Paul-Boncour (1873-1972), avocat et socialiste alors indépendant, futur député, sénateur et ministre, président du conseil, est alors directeur du cabinet du ministre du Travail Viviani. Son étude sur *Le syndicalisme des fonctionnaires* est publiée en 1906 par Cornély.